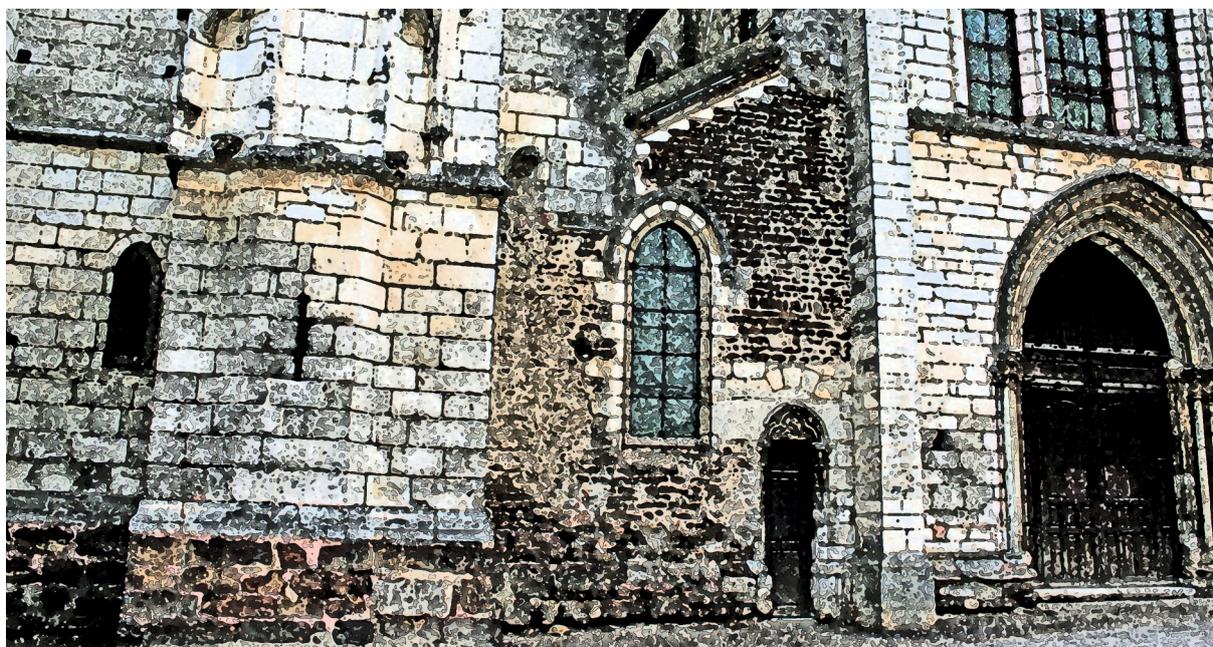


REVUE DES AMIS DE LA COLLÉGIALE D'APPOIGNY

LES CAHIERS DE LA COLLÉGIALE



HUIT CENTIÈME ANNIVERSAIRE

N°9

ANNÉE 2016

LES CAHIERS DE LA COLLÉGIALE

Sous l'égide des Amis de la Collégiale d'Appoigny

Revue annuelle

Responsable de la publication : Raymond Dhélin

Impression : EG Photogravure

Dépôt légal : 1^{er} semestre 2016

ISSN : 1958 - 1920

S O M M A I R E

Numéro 9

Année 2016

Des pierres et des hommes

par Christian Sapin2

Le dernier témoin des couvertures médiévales

par Sylvain Aumard..... 8

Des sarcophages comme témoins de l'ancienneté du lieu

par Fabrice Henrion..... 10

Les pierres de construction de l'église Saint-Pierre d'Appoigny

par Stéphane Büttner..... 14

Reclus, recluses et reclusoirs

par Raymond Dhélin..... 17

Impiétéz commises en l'église d'Appoigny

par Raymond Dhélin.....21

Amis de l'Orgue et de la Collégiale Saint-Pierre d'Appoigny

Bureau 2015

Président honoraire : Charles Géry

Président : Raymond Dhélin

Secrétaire : Bruna Albarello

Trésorier : Claude Chauvier

Trésorière adjointe : Eliane Dhélin

Conseil d'Administration 2015

Les membres du bureau, auxquels s'adjoignent :

Bruno Belval, Max Châtelain, Didier Delemarle, Maurice Gruau (membre d'honneur), Julien Itturalde, Claudine Dagobert, Jean-Marie Sapin.

AOC St-Pierre

35, avenue Marie Noël

89380 APPOIGNY

06 73 86 38 45

Courriel: aoc.appoigny@orange.fr

Couverture : appareil de la façade ouest

Verso : affiche du 800^e anniversaire

Christian Sapin nous l'a bien expliqué (Cf. p.2), la dimension culturelle de notre collégiale s'enrichit aujourd'hui d'une fonction culturelle, celle de conserver notre histoire. Architecture, campaniles, éclairage, matériaux, objets mobiliers, orientation, peintures murales, sculptures, symboles, tableaux, tout nous parle de temps anciens, où la religion était plus prégnante, où le savoir était plus artisanal, où les us et coutumes étaient plus durables, où la vie était plus courte, où la mort plus visible, où la société plus cruelle et la connaissance, l'apanage des puissants. Bref, un très long retour sur expérience qui a permis aux descendants des serfs affranchis du XIII^e siècle que nous sommes, de voir des hommes marcher sur la Lune et très probablement à nos petits enfants, d'aller gambader sur Mars.

« Nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants » disait un philosophe du XII^e siècle, repris par Newton. De même que ceux qui ont bâti l'église d'Appoigny avaient appris de leurs anciens l'art de tailler et d'assembler dans l'harmonie les pierres d'un édifice, de même nous profitons de leur technique, de leur opiniâtreté, de leur sagesse, en somme, de leur expérience.

Commémorer le huit centième anniversaire de la collégiale s'est avéré comme une pause dans la fuite effrénée du temps — le temps d'apprendre à lire sur un monument historique, ce que les ouvriers ont su témoigner d'une manière pérenne.

Nous verrons dans ce n° 9 que la société médiévale a fait ce qu'elle a pu pour se protéger des fléaux épidémiques. Le XVII^e siècle, y a ajouté des horreurs de la guerre que nombre de fanatiques souhaiteraient bien encore aujourd'hui réveiller. Ce joyau architectural nous montre que notre société a su dépasser ces moments pénibles et notre culture évoluer vers une conception laïque qui, associée à la démocratie, a donné plus de cent ans de paix sociale à notre pays. Les événements récents nous incitent à formuler le vœu qu'à l'exemple des bâtisseurs, nous puissions à notre tour inciter au rejet de l'obscurantisme en témoignant d'un modèle fraternel et tolérant du vivre ensemble... pour les huit cents prochaines années.

Nous remercions pour leur présence et leur soutien, l'Évêque d'Auxerre, la Conseillère départementale, notre Maire, le Centre d'études médiévales auxerrois, pour son apport scientifique et désintéressé, ainsi que tous les amoureux du patrimoine venus les entendre.

R. Dhélin



M. Alain Staub - Maire, Mme Malika Ounes - Conseillère départementale, Mgr Hervé Giraud - Évêque d'Auxerre.

DES PIERRES ET DES HOMMES

par Christian Sapin



Le **Centre d'études médiévales d'Auxerre** a fêté à sa manière les 800 ans de la collégiale d'Appoigny en consacrant, avec les **Amis de la collégiale**, une journée entière pour faire le point des connaissances sur la construction. Cette rencontre visait l'édifice, témoin le plus ancien de toute la communauté rassemblée et prenant tout son sens en tant que preuve matérielle d'une longue histoire.

Nous résumerons ici avec les participations à cette journée, riche en interventions orales, introduite par Christian Sapin, président du Conseil scientifique du Cem sur le thème :

Pourquoi étudier des églises ?

On pense souvent que les églises et autres monuments familiers du paysage sont suffisamment connus pour se contenter de répéter les éléments essentiels de leur histoire. Pourtant, comme on le verra, étudier, fouiller, relever les traces d'une construction parfois millénaire, nous en apprend plus sur notre société, sur ses hommes, sur ses aspirations, que les seules dates conservées dans les livres. L'objectif est de comprendre ces monuments uniques (Il existe plus de 35 000 églises) qui constituent ou constituaient le

cœur de nos cités. La question se pose car pour la première fois depuis mille ans, on ne songe plus tant à construire des églises qu'à envisager de les démolir, étant souvent incapable de les entretenir. Cela a commencé dans l'Ouest de la France avec les constructions religieuses établies au XIX^e siècle.

La question des églises, même si elle est au centre du phénomène religieux, le dépasse de nos jours dans la mesure où, au cours du XX^e siècle, un glissement s'est opéré. Le bâtiment, qui avait une fonction précise dans une société aux traditions religieuses fortement ancrées, ne représente aujourd'hui



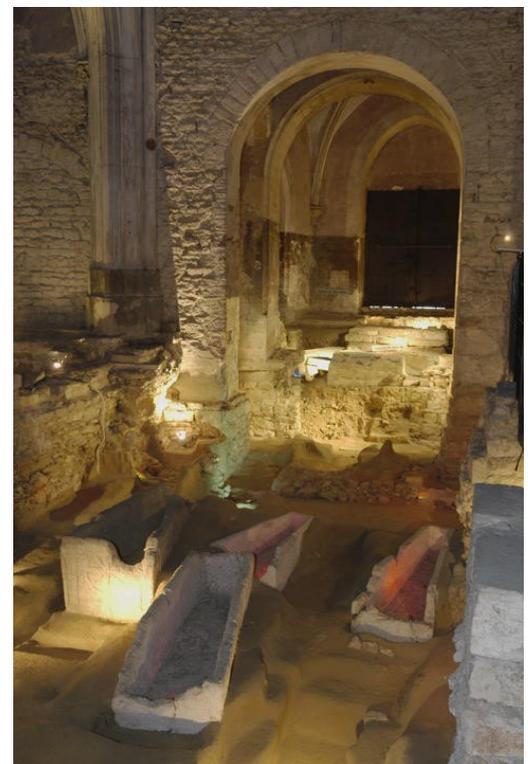
qu'une valeur patrimoniale. D'une société religieuse où est née la construction, on est passé depuis plus d'un siècle, à une société laïque où l'église, à côté de la mairie et du lavoir, devient un simple bien communal.

La différence, c'est que ce bien commun s'avère souvent le seul témoin d'une longue histoire de la cité. Ainsi l'étudier c'est remonter dans ce temps commun de la cité. Ainsi l'étudier c'est remonter dans ce temps commun de la cité. A travers les exemples présentés et illustrés ici, on découvre ce que nous apprennent les recherches multiples en France ou en Europe en croisant la fonction liturgique, l'histoire des hommes, les techniques du construit, l'évolution des matériaux, etc.

Eglise Saint-Clément de Mâcon (Saône-et-Loire)

Désaffectée depuis 1972, cette ancienne église était vouée à la démolition depuis le Concile de Vatican II. Alors qu'en 1970, une église moderne était intégrée dans les nouveaux immeubles, le permis de démolir fut accordé en août 1985.

La future équipe du Cem¹ eut le souci de pratiquer des sondages préalables et pu ainsi reconnaître des indices des premiers temps du Moyen Age. Ceci détermina le changement d'attitude de la municipalité. Entre 1986 et 1992 eut lieu une fouille complète de l'édifice dont les résultats *in situ*, témoignent de la longue transformation d'une église à vocation funéraire du VI^e siècle vers une église paroissiale carolingienne, plusieurs fois transformée et reconstruite jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Au terme de cette exploration, les anciens habitants, gardant le souvenir de son activité avant 1970 et les nouveaux, comprenant soudainement ce repère visuel, essentiel de leur cité, ont manifesté auprès de la municipalité leur attachement à cette figure centrale qu'ils croyaient perdue. L'église Saint-Clément est aujourd'hui un des principaux lieux de visite du patrimoine local.



1— Le Centre d'études médiévales auxerrois a été créé en 1986.

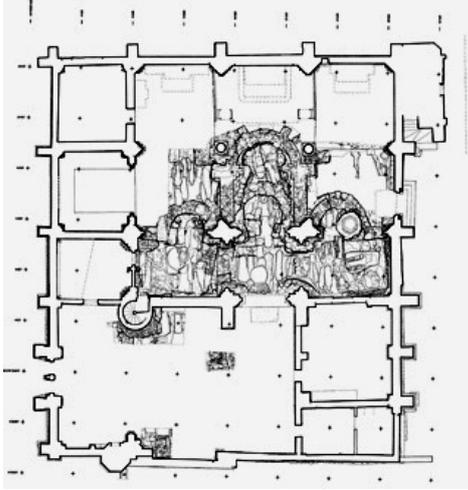
dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine
huitième centenaire de la Collégiale d'Appoigny
1215—2015
 conférence
des pierres et des hommes
 dimanche 20 septembre 2015

par l'équipe du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre
 S. AU MARRO (archéologue CEM) — S. BERTNER (archéologue CEM) — F. CAYOT (hist. médiéval)
 G. FEVRE (CEM) — E. GAUGE (archéologue) — F. HENNON (archéologue CEM) — C. SARIN (archéologue CEM)

10h00 à 11h00 — Conférence (1^{re} partie)
 11h00 — Visite commentée de la Collégiale
 12h00 — Buffet au FOYER MUNICIPAL
 14h00 à 16h30 — Conférence (2^{de} partie)
 17h00 — Prestation de la Chorale d'Appoigny
 17h30 — Discours des officiels et partage du gâteau d'anniversaire (au Foyer)

entrée gratuite
 *Inscription au buffet : inscriptions sur
lesamisdelacollégiale.blogspot.fr

Eglise Saint-Christophe de Cergy (Val-d'Oise)



Cergy-Pontoise, église Saint-Christophe. Plan général des fouilles
(dessin X. d'Aire - CEM).

Le second exemple présenté a été celui d'une église toujours vouée au culte. A l'instar de Mâcon, en banlieue parisienne à Cergy, la pose d'un chauffage a donné l'occasion à cette « ville nouvelle » de prendre conscience de son histoire. Dans la vieille église Saint-Christophe, dernier élément d'une stabilité apparente, dans un monde en mouvement, la fouille menée par l'équipe du Cem sur les sols et les élévations, a été riche d'enseignements sur : l'occupation funéraire, les aménagements liturgiques, l'évolution de la taille de la pierre, l'approvisionnement des matériaux, la qualité des sols et des plâtres.

C'est ainsi que depuis les années 80 plusieurs équipes, dont celles du Cem, ont mis en avant des méthodes d'approche non destructrices sur les bâtiments : enregistrement, caractérisation des matériaux, datation. L'étude de ces mêmes églises, notamment dans l'Yonne (<https://cem.revues.org/12168>) a permis aussi d'organiser des stages de formation pour des étudiants, comme cette année à Lucy-sur-Yonne. Les données recueillies ouvrent sur la fonction originelle de ces édifices, l'évolution du décor comme de la liturgie.

Eglise Saint-Martin de Branches (Yonne)

Un dernier exemple proche est celui de l'église de Branches. Il n'y a pas eu ici de grandes fouilles, juste un sondage, et une approche régulière du bâti à travers également des stages de relevés de peinture et un suivi professionnel, qui ont révélé une histoire cachée depuis les maçonneries romanes ignorées jusqu'aux deux niveaux de décors peints des XIII^e-XIV^e siècles de cette dépendance de Branches de la Maison Dieu d'Appoigny.

Etudier des églises au XXI^e siècle, c'est aussi les connaître pour mieux les préserver à un moment où leur fonction se ralentit si elle ne s'efface. C'est comprendre et maintenir dans la cité ces points de

repères monumentaux indispensables dans un paysage qui souvent se banalise. Au-delà du religieux, l'église ancre l'histoire du village dans la longue Histoire.

La collégiale Saint-Pierre d'Appoigny

Après ces propos et quelques échanges, fut proposée une visite à plusieurs voix de la collégiale. On rappela que la haute origine de l'église d'Appoigny se traduit de différentes façons. La magnificence de l'église nous rappelle l'importance que l'on doit à ce lieu autant que la nécessité de regrouper une communauté d'habitants plus nombreux.



Peintures dans l'église Saint-Martin de Branches



Le plan et ses chapelles ou annexes latérales peuvent rappeler des plans d'églises du haut Moyen Age, même si les chevets plats doivent aussi, aux nombreuses constructions cisterciennes.

La chambre du trésor

L'annexe sud passe parfois pour être la partie la plus ancienne. Aucun élément de l'architecture ne le dit. Au contraire, c'est une construction cohérente qui rappelle les « chambres de trésor », lieux privilégiés pour les reliquaires mais aussi pour le mobilier précieux de la liturgie. (Placards, volet, huisseries de chambre forte).





Chœur de la cathédrale d'Auxerre
contemporain
de la collégiale d'Appoigny

La construction de l'église autour des années 1215 marque le paysage d'un geste nouveau, contemporain de la cathédrale d'Auxerre, reconstruite par Guillaume de Seignelay (1207-1220). C'est une période faste, une nouvelle église en Appoigny, située dans l'enceinte du château, un collège de cinq chanoines doté de prébendes, et qui voit le transfert de la paroisse et des biens de la fabrique. Autre lien avec Auxerre, ce Pierre d'Appoigny, chanoine de la cathédrale à la fin du XIII^e siècle.

La niche orientale

L'évêque constructeur de la nouvelle cathédrale d'Auxerre possédait terres et domaines depuis plusieurs siècles à Appoigny, on peut ainsi s'interroger sur le rôle de la niche orientale réalisée avec la construction du chevet : est-ce l'emplacement de la cathèdre de l'évêque et seigneur d'Appoigny ou un lieu destiné à d'éventuelles reliques ?



Cathèdre d'Appoigny
« prêtée » à la cathédrale
d'Auxerre



Niche orientale — vue intérieure



Niche orientale — vue extérieure

Des relevés seraient nécessaires pour mieux saisir ces aménagements, tout comme plusieurs aspects du système constructif avec les indices de fortification.

La visite s'est attardée aussi sur les trois niveaux de la nef (grandes arcades brisées à double rouleau ; triforium à baies (bouchées) géminées et arcs trilobés, fenêtres hautes au cintre brisé), auxquels on doit ajouter la présence d'arcs-boutants, et de piles circulaires à colonnes engagées, montrent une grande maîtrise dans l'application du système gothique .





De même que les modénatures et sculptures, qui renvoient aussi bien à Sens qu'à Auxerre, suggèrent une mise en œuvre avec des moyens et la venue d'ateliers au fait des grands chantiers. Enfin, les vestiges ici et là de polychromie invitent à retenir la collégiale comme un témoin précieux pour le XIII^e siècle.

Les interventions de l'après-midi revinrent sur plusieurs aspects. Tout d'abord sur les origines du site et des sources textuelles, sur le contexte général du haut Moyen Age dans cette vallée de l'Yonne et sur la famille de Germain, en particulier.



Façade orientale, ses meurtrières, sa niche et, au sud, la salle du trésor.

Le dernier témoin des couvertures médiévales

par Sylvain Aumard



Depuis le milieu des années 90, on sait que certains monuments conservent encore sur leur toit, des tuiles médiévales. Réutilisées jusqu'à nos jours au cours des réparations successives, elles sont parfois très bien conservées et peuvent faire l'objet de datations en laboratoire comme nous avons pu le faire pour les cathédrales d'Auxerre et Sens, pour l'abbaye de Pontigny et pour l'église de Vermenton. Naturellement, ces découvertes sont conditionnées par le fait que les couvertures de ces monuments n'ont pas connu de rénovation importante au cours de leur histoire.

Dans le cas de l'église d'Appoigny, le renouvellement intégral des toitures au XIX^e siècle laisse très peu de chance de faire de telles découvertes.



Pourtant, un témoin unique semble avoir subsisté, conservé dans les combles de la croisée. Il s'agit d'une tuile faîtière de grande dimension (plus de 40 cm longueur) qui – comme son nom l'indique – est destinée à assurer l'étanchéité de la couverture au niveau du faîtage du toit, grâce à son profil courbe.

Les deux proéminences sur son sommet amorcent des décorations disparues en forme de boutons ou bobines. Si la datation des tuiles courantes a bien progressé au cours des dernières décennies, celle des accessoires de couverture comme les faîtières, les chatières ou les arêtières, reste encore largement méconnue. Toutefois, les recherches sur les couvertures de la cathédrale d'Auxerre et de



l'église de Vermenton montrent que les modèles les plus grands (plus de 30 cm) équipent généralement des charpentes médiévales. Ce constat nous amène à penser que cette tuile faîtière coiffait peut-être le toit de l'église d'Appoigny au XIII^e siècle, mais seules des datations en laboratoire pourraient confirmer cette hypothèse.

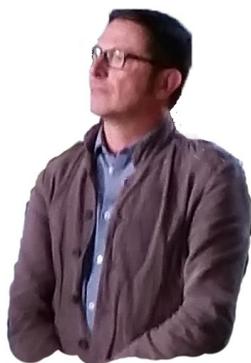
Concernant son lieu de production, on doit également se contenter de suppositions. Si ce modèle est courant, et vraisemblablement fabriqué dans toutes les tuileries, on ne peut totalement exclure que cet exemplaire ait été produit dans les ateliers des Bries. On sait, par le cartulaire de l'évêché, que ce centre de production est en activité depuis le XIII^e siècle et qu'il appartient à l'évêque d'Auxerre.

Ce dernier étant à l'origine de la fondation de la collégiale et les constructeurs cherchant toujours à minimiser les coûts de transports, il est fort probable que cette tuile faîtière soit un des rares témoins des productions médiévales fabriquées sur le territoire d'Appoigny.

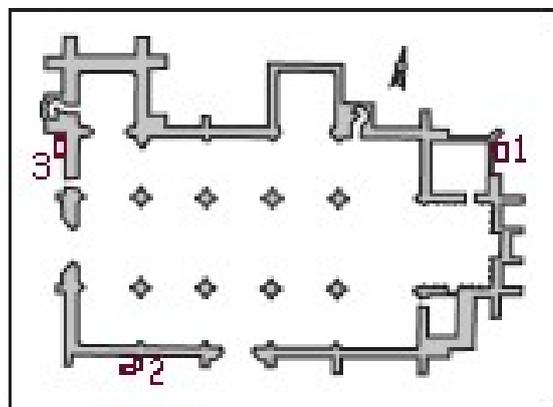


Des sarcophages comme témoins de l'ancienneté du lieu

par Fabrice Henrion



Des découvertes de sarcophages de pierre sont régulièrement signalées aux abords plus ou moins proches de l'église, à l'occasion de travaux de voirie sur le parking à l'ouest (une dizaine au moins semble-t-il), sur la place au sud et dans la rue jusqu'à l'emplacement supposé de l'église Saint-Jean. A l'intérieur même de l'église, dans les années 1982-85, la réfection des sols devait provoquer la mise au jour de sarcophages, dont un seul est préservé encore aujourd'hui dans la nef ; en mauvais état et mal conservé, il reste malgré tout un souvenir précieux. Ces témoignages insignes de l'ancienneté de l'occupation du lieu pourraient suffire à eux-mêmes, alors que finalement ils posent bien plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. Car en effet, l'objet, quel qu'il soit, ôté de son contexte, perd irrémédiablement une part de son caractère heuristique, devient muet en quelque sorte.



Sondages archéologiques

La campagne de sondages terrassés menée en 2008 dans le cadre de l'étude de stabilité de l'église a constitué une première dans la mesure où jamais il n'avait encore été possible d'explorer le sous-sol dans une démarche archéologique.

Cette intervention a également été l'occasion de mieux comprendre la typologie et la chronologie des sarcophages potentiellement présents sur le site.

Trois types de sarcophages

Trois sarcophages, présentant chacun une typologie particulière, ont été mis au jour, ainsi qu'un fragment en remploi dans la fondation d'un contrefort. Les trois exemplaires ne sont pas intègres puisque systématiquement recoupés par les fondations plus tardives, ce qui n'a pas permis d'en étudier la morphologie, mais ce qui reste observable suffit pour autant à les caractériser.



Ligny-le-Châtel, La Coupe au Meunier (cliché P. Chopelain, INRAP)

Si jusqu'à présent aucune indication typologique ne permettait de se faire une idée précise de ces découvertes, les sarcophages mis au jour par nos soins apportent de précieuses indications. Ils couvrent à eux seuls une chronologie allant **du V^e au moins jusqu'au VII^e siècle**. En effet, leurs caractéristiques morphologiques et technologiques permettent de les rapprocher d'exemplaires mieux datés issus de sites récemment étudiés¹.



Vue générale du sondage 2 et de ses sarcophages S. 001 et S. 002

1— Comme par exemple Saint-Germain d'Auxerre, Bierry-les-Belles-Fontaines ou encore Ligny-le-Châtel, pour ne citer que des exemples icaunais.



Broche

Ainsi, le sarcophage S. 002² appartient au Groupe B (caractérisé entre autres par un travail de taille réalisé à la broche en passages alternés), daté du VI^e siècle.

2— Mis au jour dans le sondage 2, au sud de la nef.



1— Mis au jour dans le sondage 3, au pied de la façade - occidentale



Sarcophage S.003



Polka

2— Mis au jour dans le sondage 2, au sud de la nef.

le sarcophage S. 003¹ appartient au Groupe **D** (caractérisé par un travail de taille réalisé à la polka et par un couvercle généralement plat et très légèrement brisé), dont la chronologie de production et d'utilisation s'étale de la **seconde moitié du VI^e siècle à la seconde moitié du VII^e siècle**. L'un et l'autre sont en Calcaire de Tonnerre (Kimméridgien) et sont sans doute issus des carrières de la vallée de l'Yonne (secteur de Bailly).

Le grès ferrugineux



Quant au sarcophage S. 001², outre la particularité de son matériau en grès ferrugineux il est à ce jour un *unicum*. Sa morphologie rectangulaire et les techniques utilisées le rapprochent d'exemplaires précoces, en tout cas **antérieurs au VI^e siècle**, comme celui (en grès de l'Autunois) attribué à saint Germain par exemple.

Il serait possible d'envisager que son plan rectangulaire ne soit pas volontaire mais plutôt contraint par le volume initial du bloc ; toutefois, le gras laissé sur un des côtés tend à annuler cette idée. On pourrait également proposer que le choix inédit du matériau résulte de la découverte fortuite d'un bloc erratique, comme on peut en trouver dans les bois de Branches ou dans les alluvions de la vallée de l'Yonne, qui aurait alors été récupéré, ou encore qu'il s'agisse du remploi d'un mégalithe. Mais il peut s'agir également d'une commande spécifique issue d'une carrière non spécialisée,

bien que les débuts de l'utilisation du grès ferrugineux dans la construction ne semble pas être antérieure au XI^e siècle (tour Sarrasine de Saint-Sauveur-en-Puisaye); il nous faudrait maintenant revoir la caractérisation pétrographique de certains sarcophages mis au jour à l'abbaye Saint-Germain dont le grès très fin et sableux pourrait venir de Puisaye et non de l'Autunois comme nous l'avons dit jusqu'à présent.



Saint-Sauveur-en-Puisaye — la tour Sarrasine



Sondage 1 - au nord du chevet de l'édifice

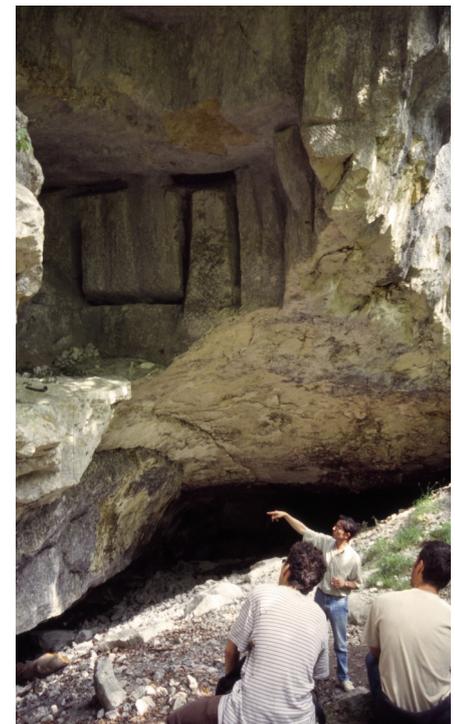


Fragment de couvercle sondage 1

Un fragment du V^e siècle ?

Enfin, le fragment de couvercle remployé dans la maçonnerie de fondation du contrefort nord du chevet (sondage 1), appartient au Groupe **A** (caractérisé par un travail de taille à la polka, et surtout par le décor de stries gravées obliques alternées de la cuve et le décor de croix encadrée de son couvercle). Ce type apparaît au cours de la **seconde moitié du V^e siècle et est produit encore au VI^e siècle** dans les carrières spécialisées des vallées de l'Yonne et de la Cure.

On le voit, ces quelques informations, même lacunaires, suffisent à envisager la présence d'une zone funéraire importante au haut Moyen Âge, sans doute associée à un sanctuaire, dont l'origine peut être au moins contemporaine de saint Germain, voire même de ses parents.



Carrière de sarcophages — Arcy-sur-Cure

Les pierres de construction de l'église Saint-Pierre d'Appoigny

par Stéphane Büttner



En l'absence de source archivistique, étudier les pierres de construction apparaît comme un moyen de mieux comprendre le fonctionnement des différents chantiers de construction qui jalonnent l'histoire d'un monument. En considérant la nature et la qualité des différents matériaux utilisés, leur situation dans l'édifice, il est en effet possible de mettre en évidence des choix techniques spécifiques. C'est aussi un moyen d'aborder la chronologie en évaluant justement les changements d'approvisionnement en pierres au cours du temps, voire en appréciant les évolutions dans les techniques de taille. Enfin, il s'agit aussi de mieux comprendre le fonctionnement économique de la construction, en mettant en perspectives les observations réalisées avec celles déjà opérées sur des édifices voisins. L'étude des pierres de construction de l'église d'Appoigny vient donc compléter notre connaissance sur le marché de la pierre icaunais au Moyen Âge.



Calcaire à Lumachelles

Géologiquement, Appoigny est implantée sur les terrains du Crétacé inférieur en grande partie constitués d'argiles et de sables. Quelques niveaux locaux peuvent cependant fournir de la pierre à bâtir, mais les bancs sont peu épais et les matériaux de piètre qualité. C'est le cas des calcaires à Lumachelles (Barrémien inf.) qui ont été effectivement utilisés comme pierres mureuses, en particuliers au niveau des gouttereaux de l'édifice construits dans le premier quart du XIII^e siècle. Cette pierre, déjà utilisée à l'abbaye de Pontigny, a été particulièrement exploitée au nord d'Auxerre (secteur de Perrigny et de Monéteau). Mais très fossilifère et en bancs décimétriques, elle

ne permet pas l'élaboration de blocs de moyen appareil ni la réalisation de sculptures de qualité. Le grès ferrugineux (Albien) est un autre faciès local utilisé lors de ce premier chantier gothique ; en petits moellons sur les parties hautes des pignons de façade et du transept. Exploité à proximité (secteur de Charbuy, Fleury), ce grès est difficile à travailler du fait de sa dureté.

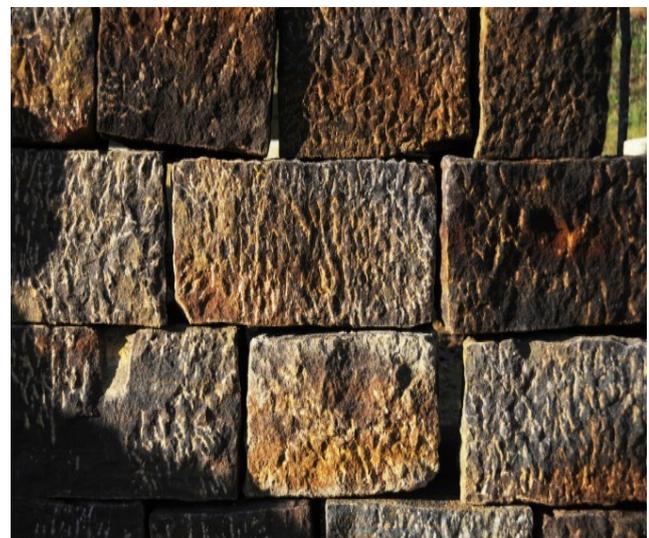
C'est sans doute pourquoi, lors de cette même phase de construction, on observe d'importants apports de matériaux provenant du sud Auxerrois, là où les plateaux du Jurassique présentent des bancs épais de belles pierres blanches qui vont permettre de dresser des blocs de moyen appareil et surtout l'élaboration d'une modénature soignée (portail, baie et décors intérieurs). Les faciès reconnus évoquent très clairement les carrières des environs de Massangis (Bathonien).

A l'intérieur de l'édifice, les deux piliers orientaux du transept sont construits intégralement en

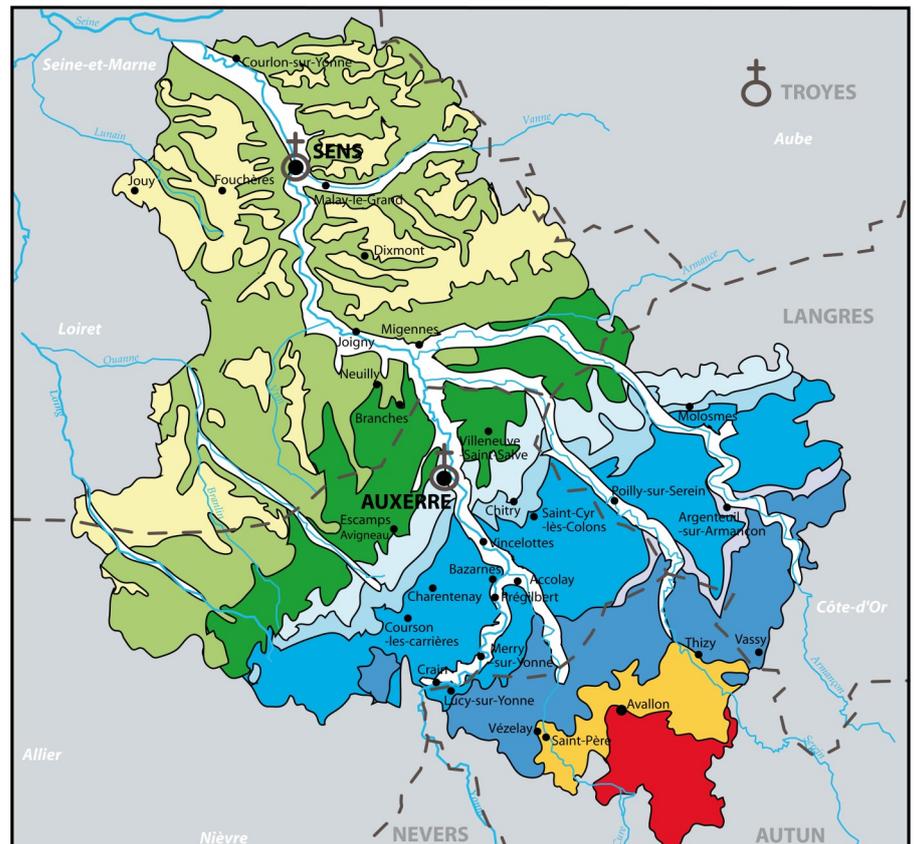
«calcaire grossier» d'origine parisienne (Lutétien). Enfin, la tour occidentale, datée du XVI^e siècle, voit ses soubassements construits en grès ferrugineux taillés en blocs de moyen appareil.



Front de taille à Massangis



Moellons de grès ferrugineux (Chantier de Guédelon)



LEGENDE

- Plaines alluviales
Sables et graviers (Quaternaire)
- Cailloutis de la forêt d'Othe
Couverture d'argiles, sables et cailloutis à silex (Tertiaire)
- Plateau du Sénonais. Craie et marnes crayeuses
(Crétacé sup. - Cénomannien, Turonien, Sénonien)
- Argiles, sables et grès de Puisaye
(Crétacé inf.)
- Plateau et côte de l'Auxerrois (côte des Bars)
Calcaire d'Auxerre (Jurassique sup. - Portlandien)
- Talus de la côte de l'Auxerrois, Marnes de Chablis
Marnes et calcaires à Exogyra virgula
(Jurassique sup. - Kimméridgien)
- Calcaire récifaux et formations associées
Calcaire de Tonnerre, calcaires récifaux du Saussois
et marno-calcaire de Vermenton
(Jurassique sup. - Oxfordien, Kimméridgien)

0 10 20 km

Lucy-sur-Yonne : nom des sites étudiés

Yonne : département actuel

Yonne : nom des cours d'eau

AUXERRE : ancien évêché

--- limite des anciens diocèses

- Marnes du Châtillonnais
Alternances de marnes et calcaires argileux
(Jurassique sup. - Oxfordien moy.)
- Plateau et côte de l'Avallonnais
Calcaires à dominantes oolithiques et bioclastiques
Calcaires de Cry, Calcaires à entroques
(Jurassique moy. - Bajocien, Bathonien)
- Dépression péri-morvandelle, Terre-Plaine
Série à dominante argileuse - Marnes de l'Avallonnais
(Jurassique inf. - Lias)
- Granites et gneiss du Morvan

L'élévation est quant à elle intégralement édifiée en Calcaire de Tonnerre, autre pierre blanche de l'Auxerrois (Kimméridgien qui a été particulièrement exploitée entre l'Yonne et le Serein — Saint-Bris, Bailly, Chablis, etc.).

Ainsi, l'étude des matériaux mis en œuvre permet d'envisager une filiation étroite entre l'église d'Appoigny et les deux monuments insignes d'Auxerre que sont la cathédrale Saint-Etienne et l'abbaye Saint-Germain. Dans les phases gothiques de la cathédrale, on observe également l'usage massif des pierres blanches de Massangis, mais aussi et surtout des mêmes pierres parisiennes. Ce dernier point est un particularisme commun aux deux édifices. Cet apport lointain peut apparaître incongru ; il faut certainement y voir l'expression d'une certaine concurrence de marché, celui de la pierre, entre la région parisienne et le nord de la Bourgogne. L'utilisation du grès en soubassement d'une élévation en Calcaire de Tonnerre, tel qu'observé sur la tour, évoque évidemment le chevet de l'abbaye Saint-Germain. C'est un procédé technique qui, du fait de la faible porosité des grès, permet de protéger des remontées capillaires, l'élévation en pierres blanches et gélives.



Il faut enfin évoquer le jubé du début du XVII^e siècle, lui aussi intégralement taillé en Calcaire de Tonnerre. Cette œuvre vient illustrer le formidable succès qu'a connu cette pierre dans l'art sculptural du nord de la France à partir des XIV^e et XV^e siècles.

Reclus, recluses et reclusoirs

par Raymond Dhélin

Un article du Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne fait une courte référence¹ au sujet d'une rareté architecturale de l'église d'Appoigny :

1— Dom Patrice Cousin, *Anciens ermites et ermitages de l'actuel diocèse de Sens* in BSSHY 101^e vol. p.102

Art. Aimablement signalé par Sylvain Aumard



Cellule nord

APPOIGNY : Réclusoir ?

Dans l'église d'Appoigny, aux angles des chapelles latérales, deux portes peintes en couleur bois, munies d'un judas, ouvrent sur un réduit minuscule (servant actuellement de débarras).

On lit à ce sujet dans l'ouvrage de M. Pierre Barbier, *Auxerre et l'Auxerrois*, Auxerre, 1936, p. 200 : « aux angles nord et sud-est du transept sont deux autres portes semblables qui ouvrent sur des cellules de recluses occupant les angles ; des visionnaires ou des pénitentes y furent enfermées autrefois ; ces cellules sont devenues actuellement une rareté. »

L'exiguïté de ces refuges (une personne peut tout juste s'y tenir debout ou accroupie), tout comme l'absence de références, pourrait faire douter de cette destination, mais l'auteur susdit, archéologue estimé (on connaît sa monumentale monographie sur les églises du diocèse de Tréguier), confirme cette affectation : « Un fait est certain ; ces deux cellules, toujours existantes sont bien d'anciennes cellules de recluses. » (lettre du 28 mars 1960).



Cellule sud

Sans mettre en doute la notoriété de Pierre Barbier et malgré son affirmation, la vocation des cellules époniennes demeure incertaine.

En effet, les nombreuses relations de l'histoire religieuse du diocèse auxerrois, restent muettes quant à la présence de ces recluses dans la paroisse d'Appoigny. Le dictionnaire nous indique :

RECLUS, adj. et n. Renfermé étroitement. Qui ne fréquente point le monde : moine reclus. Nom donné au Moyen Age, à des personnes qui, par esprit de pénitence ou de piété, s'enfermaient dans des cellules dépendant d'églises ou de couvents et constituant des reclusoirs.

RECLUSOIR. Adossé à son église, le reclusoir du moyen âge était constitué d'une petite cellule dans laquelle s'enfermaient des femmes ou des hommes renonçant à jamais au monde : ermites, anachorètes, interdits religieux, divers...

Un **Hagioscope**, du grec, *hagio*, saint et *scope*, voir ; donnait sur l'intérieur de l'édifice et permettait aux reclus d'assister à la vie religieuse de sa communauté. Une seconde fenestrelle donnait sur l'extérieur — elle était parfois équipée d'un **tour à bébés** pour le passage de l'intendance, en toute discrétion. Les reclus en effet, devaient leur survie à la charité des passants.



Tour de communication à l'instar des tours d'abandon ou « boîte à bébés ».



Reclusoir

En échange, les plus religieux d'entre eux priaient pour le salut de toute la communauté. Ainsi placée sous les auspices de ces sacrifiés, la paroisse se sentait protégée de tous les fléaux.

L P. du Breuil¹ raconte qu'une certaine Alix la Bourgotte s'était fait enfermer ainsi dans un petit logis proche du grand portail de l'église des Innocents : « **Et pour remarque, ajoute-t-il, se voit encore un treillis en une petite fenêtre qui a veuë dans l'église, par où elle entendoit la messe.** »

1 — Théâtre des antiquités de Paris, édit. De 1612. p. 837.



Cérémonie d'enfermement d'une recluse au cimetière des Innocents.



Emmurement d'une moniale recluse

EMMURÉES. Toutes les recluses n'étaient pas volontaires. Renée de Vendômois ayant fait tuer son mari « **le roi, en considération du duc d'Orléans, lui fit grâce en 1485; et le parlement, entre autres punitions, la condamna à demeurer perpétuellement recluse et murée au cimetière des Innocents, en une petite maison qui lui devait être faite... j'avois pensé, que la turricule octogone et isolée que l'on voit dans ce cimetière auroit pu être la prison qu'on lui donna².** » Elle y restera jusqu'à sa mort en 1470, après 46 années d'enfermement.

2 — Abbé Lebeuf, Histoire du diocèse de Paris, t.II, p.542 .

Ces pratiques inhumaines furent bientôt abandonnées mais le principe du *voir sans être vu* sera conservé et l'usage étendu aux personnes excommuniées ou touchées par des maladies contagieuses. Les hagioscopes seront parfois appelés *Trous aux lépreux*. Ces derniers seront enfin condamnés et murés à leur tour, dès la fin des grandes épidémies de lèpre au XVI^e siècle³.

3 — <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hagioscope>



Hagioscope

A la mort de Jacques Amyot en 1593, le siège épiscopal d'Auxerre sera vacant durant six années. Le domaine éponien du château de Régennes avait tant souffert des guerres de religion que les prétendants se faisaient rares. Ce n'est qu'en 1599 que fut enfin nommé François de Donadieu. Bénéficiant d'une fortune confortable et totalement désintéressé, il n'hésita pas à puiser dans sa cassette personnelle pour remettre en état son diocèse.

660 FRANÇOIS DE DONADIEU,
 cloche. Il donna aux Eglises d'Appoigny, Charbuy, & Gy
 l'Evêque dont il étoit Seigneur, un ornement complet. Il
 fit bâtir le Jubé d'Appoigny & à Gy-l'Evêque la voute du
 chœur. Il établit des Capucins aux portes d'Auxerre: il
 donna d'abord à leur arrivée pour acheter la place où ils
 font & avoir les matériaux, la somme de deux mille quatre

Jean Lebeuf — Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre. 1743.

La collégiale fut embellie de son jubé ainsi que d'une clôture de chœur à laquelle furent ajoutées deux chapelles latérales.



Sur le grand chemin, l'hôpital d'Appoigny et sa chapelle étaient dans le même état de ruine que le château. Les voyageurs à pied, les pèlerins, privés d'un abri, effrayaient la population d'autant que nombre d'entre eux étaient potentiellement porteurs du terrible bacille de la peste qui sévissait à cette date dans de nombreuses régions de France. Si la chapelle nord est décorée des armes de François de Donadieu, les deux portes de la clôture sont ornées d'un collier de confrérie fortement inspiré de celui de l'ordre de Saint-Michel. Le collier de la porte du nord arbore un médaillon représentant Saint-Jacques le Matamore terrassant les Maures.



Collier de l'ordre de
Saint-Michel



Collier de l'ordre de
Saint-Jacques



Médaille du
Matamore

L'histoire locale ne fait pas mention d'une confrérie Saint-Jacques à Appoigny mais à Auxerre. Cette dernière avait la puissance que lui conférait son utilité. En 1506 elle obtint de la ville une maison près de la rue Besan, pour y tenir un hôpital¹ :



Enfin pour ne rien omettre, je dirai qu'il y avoit à Auxerre jusqu'à un Hopital pour les pelerins de Saint-Jacques. Il étoit situé dans la Paroisse de Nôtre-Dame la d'hors rue du Bezan proche les Buttes c, c'est a dire à l'entrée d'un quartier qu'on appelle depuis peu Le Grand-Caire & qu'on appelloit encore vulgairement *L'autre-monde* en l'année 1568 d. Les dehors

Jean Lebeuf — Histoire de la prise d'Auxerre, p. 63

1— Arch. Dép. Yonne, minutes Guimard, liasse 106, 9e cahier, fol;42 v°, 11 mai 1569

Le terme « *autre-monde* » en dit long sur l'exclusion des pensionnaires.

Les embellissements de François de Donadieu procèdent-ils d'un projet d'une nouvelle confrérie éponienne ? Les léproseries de cette époque furent souvent placées sous la tutelle de Saint-Jacques. Il se peut également que l'aménagement des portes et de la chapelle ait été financé par l'hôpital d'Auxerre. Dans ce cas ces décors sont les seuls vestiges de la confrérie conservés.

Nous en sommes réduits aux conjectures. Toujours est-il que les nouvelles chapelles de la collégiale se virent agrémentées de cellules à guichet dont l'exiguïté porte à penser que si leur utilisation ne pouvait être que provisoire, elles étaient, à l'évidence, destinées à des personnes d'un « *autre-monde* ».



Hagioscope nord

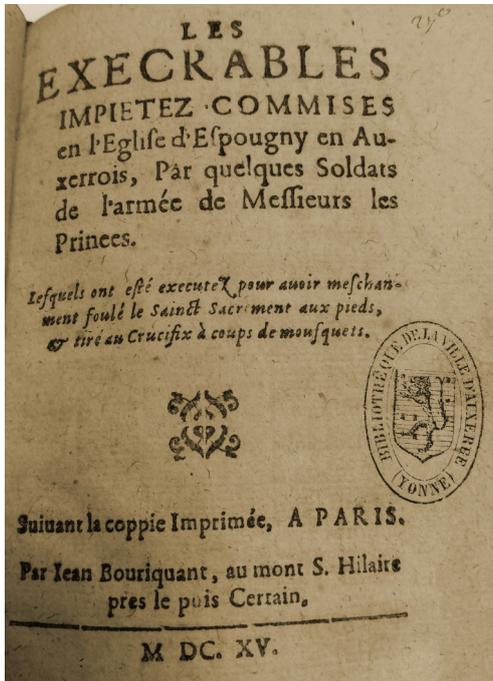


Hagioscope sud

Plutôt que *reclusoirs*, le terme *d'hagioscopes* convient mieux à ce que l'on pourrait appeler des *cache-lépreux* du XVII^e siècle. Maltraitée par la curiosité des visiteurs à la recherche d'un possible abbé Faria, cette *rareté architecturale* est aujourd'hui fragilisée. Elle mériterait une bien nécessaire restauration.

A suivre...

LES EXECRABLES IMPIETEZ commises en l'Eglise d'Espouigny en Auxerrois par Raymond Dhélin



Sous le gouvernement de François de Donadieu, Appoigny se reconstruisait. La collégiale, ornée de son nouveau jubé, voyait la clôture du chœur terminée et la population se réjouissait des bontés de son évêque. Après les désastres des guerres de religion, le village allait connaître une période faste. Un seigneur généreux, des impôts modérés, des monuments embellis. Tout semblait indiquer l'avènement d'une paix durable mais c'était sans compter sur les conséquences de la mort d'Henri IV.

Prenant pour prétexte des remontrances qualifiées de *très-hardies*, faites à la régente de Louis XIII par le Parlement, Henri II de Bourbon-Condé prit les armes contre le gouvernement. En octobre 1615, ses troupes faisaient route sur la Loire :



Henri II de Bourbon-Condé
(1588-1646)



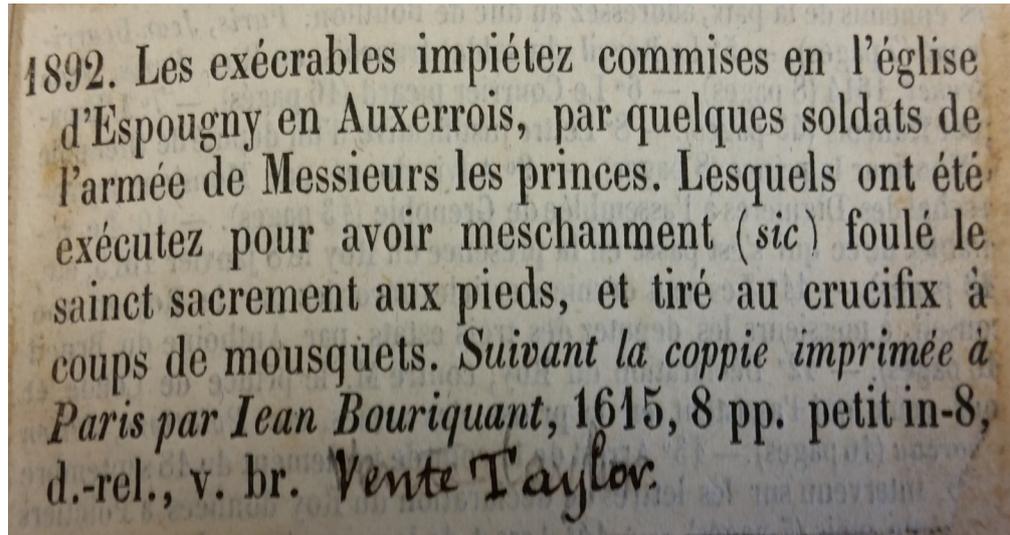
1 — Reître, de l'allemand Reiter, cavalier.

« l'armée rebelle passa l'Yonne à gué à Saint-Julien-du-Sault et subit quelques engagements désavantageux avec les troupes royales. Ces premiers échecs avaient jeté le découragement parmi l'armée de Condé qui commençait à se replier, quand le prince apprit qu'un corps de reîtres¹ allemands accourait à son secours.

1 — Annuaire Historique de l'Yonne 1866, p.100.

Il se mit donc en route, passa l'Yonne au gué de Bonnard, le 11 octobre, et rejoignit le corps allemand à Bassou ; il y fut informé que le maréchal de Bois-Dauphin avait mis une garnison à Régennes et à Appoigny et que les habitants étaient résolus à se défendre. Il remonta la vallée de l'Yonne, se dirigeant sur Appoigny où il arriva le 21 octobre. La petite garnison, quoique vaillamment secondée par les habitants, ne put tenir contre l'armée de Condé et ouvrit les portes le 22² ».

S'ensuivit, sur Appoigny et ses habitants, une série d'exactions relatée par un petit opusculé auquel nous empruntons le titre.

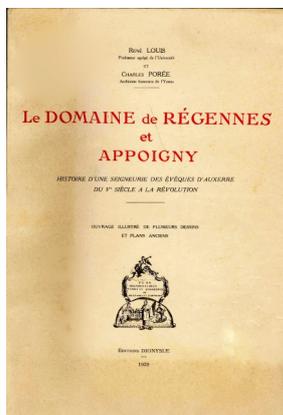


3^{ème} de couverture de l'opusculé conservé à la Bibliothèque Jacques-Lacarrière Auxerre..

Avant d'aller plus loin, il nous semble honnête de signaler une coquille qui s'est glissée dans le titre du « Régennes ». L'article est intitulé : « Le grand Condé s'empare d'Appoigny et Régennes » (p. 157). Louis II de Bourbon, dit le grand Condé, est né, lui, en 1621. Il s'agit en réalité de son père Henri II (voir p.21). Une autre anomalie de cet article réside dans la relation (sans sources) de mercenaires allemands, les reîtres ; le texte d'origine rédigé en 1615, au lendemain des faits, ne fait pas d'autre mention que « **quelques soldats de l'armée des Princes** ». Au XX^e siècle, l'approche de la seconde Guerre mondiale voyait se réveiller nombre de publications haineuses envers l'ennemi. le Domaine de Régennes paraissant en 1939, les auteurs, Charles Porée et René Louis, se sont probablement permis la fantaisie de cette forgerie antigermainique, courante à cette époque et invérifiable de surcroît.

La coquille peut venir de l'imprimeur mais la forgerie est étonnante pour un érudit tel que Charles Porée, archiviste honoraire de l'Yonne et rédacteur de l'ouvrage. René Louis, professeur agrégé de l'Université, n'étant que le superviseur de la publication. Mais que celui qui n'a jamais fauté...

2 — Le domaine de Régennes et Appoigny, p. 156, Dionysae. 1939



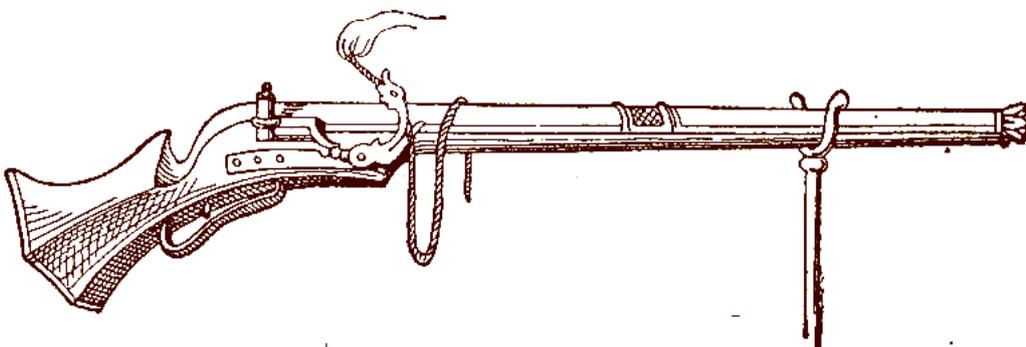
Voici donc des extraits de la relation dont nous avons conservé la forme et l'orthographe :

« Le vingt-deuxième jour du mois d'octobre de la présente, l'armée de Messieurs les Princes ayant prins par force Espoungny, petite ville appartenant à monsieur l'évesque d'Auxerre, distante du dit Auxerre de deux lieues, les soldats commencèrent à piller et à ravager partout, et entre autres de leurs actes plus remarquables et plus vitupérables est quelques-uns des dits soldats estans entrez dans l'église, commirent des actes du tout exécrables, et qui par les guerres passées aucun soldat, pour insolent et meschant qu'il ait esté n'a voulu perpétrer. »

L'Annuaire Historique de l'Yonne de 1866 qui relate cette profanation nous précise que l'auteur anonyme de l'opuscule « assaisonne son style d'une érudition classique fort à la mode à cette époque mais qui nous paraîtrait ridicule aujourd'hui. » :

« Hélas ! Qui sera celui qui aura le cœur si adamantin, qu'entendant raconter ces détestables actes, ne l'ait tout amoly et fondu en larmes : pour moy voulant les coucher sur ce papier, je ne puis qu'à tout coup le courage ne me défaille, et la plume ne me tombe de la main...

...le premier eschellon du vice franchy l'on monte facilement par tous les autres. Ces malheureux ayans commis ceste impiétez, ils n'y mirent la fin de leur tragédie, ains passèrent bien plus outre, tirans plusieurs coups de mousquets au crucifix, et violans quelques filles dedans l'esglise mesme...



Mousquet du XVII^e siècle

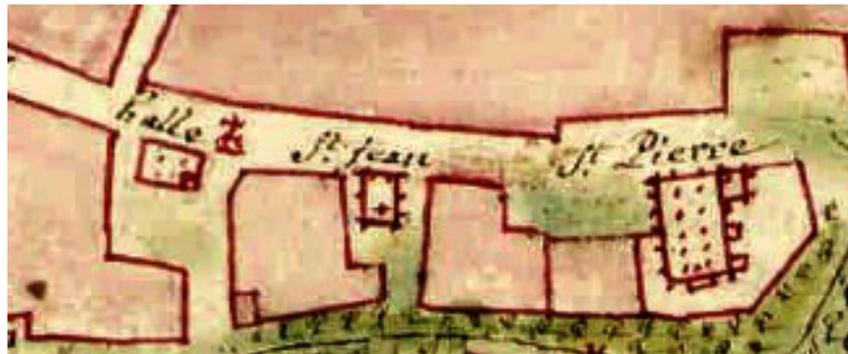
... Monsieur de Frouille, de l'illustre maison de Courtenay, empescha le violement de deux qu'il sauva à Chichery, petite ville distante dudit Espoungny d'une lieue. Quels actes plus exécrables que ceux-là peut-on excogiter en des hommes endiablez comme ils estoient... »

« ... les payens qui n'étoient couverts que de ténèbres, d'erreurs, n'eussent voulu commettre tels actes en leur temples, ny seulement en quelque lieu que ce soit du public... »

De toute évidence un payen de cette époque qui fréquente un temple est probablement huguenot mais de là à dire qu'il est allemand...

Visiblement débordé par ses troupes « Monsieur le prince commanda que ceux qui avoient foulé le saint-Sacrement eux fussent penduz, et monsieur le duc de Mayenne commanda que les deux qui avoient tiré au crucifix à coups de mousquets subissent la même peine. Ce qui fut exécuté dans les halles d'Espoungny le même jour qu'ils avoient commis ces exécrables forfaits. »

La relation s'arrête à la mise à mort des iconoclastes mais ne dit mot de ce qu'il advint de ceux qui avaient violé. Ce n'étaient que **quelques filles...** et le plus grave fut, autre temps, autres mœurs, que le viol eut été commis dans « l'esglise mesme ».



Les pendaisons eurent lieu dans la halle, à proximité de l'église Saint-Jean qui fut peut-être le théâtre de ces « impiétez. »



Henry de Lorraine
Duc de Mayenne
1578-1621

LES CAHIERS DE LA COLLEGIALE

Cette revue vous intéresse, vous voulez la recevoir ?

*Photocopiez et remplissez ce bulletin d'adhésion à l'association des Amis de la Collégiale
et retournez le, accompagné de votre chèque, à l'adresse suivante :*

AOC Saint-Pierre

chez le président Raymond Dhélin

35, avenue Marie-Noël 89380 Appoigny

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Courriel :

ADHÉSION 2016

donnant droit au numéro annuel de la revue

les Cahiers de la Collégiale

chèque de **15€** :

à l'ordre de :

AOC Saint-Pierre

LES CAHIERS DE LA COLLEGIALE

ont pour vocation de susciter et de publier des études,
apporter des documents qui fassent mieux comprendre et
mieux aimer notre patrimoine, dans sa dimension culturelle.

dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine
huitième centenaire de la Collégiale d'Appoigny
1215—2015

conférence
des pierres et des hommes

dimanche 20 septembre 2015



par l'équipe du **Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre**
S. AUMARD (archéo CEM) — S. BÜTTNER (archéo CEM) — F. CAYOT (Hist. enseignant)
G. FEBVRE (CEM) — E. GAUGE (archéo Eveha) — F. HUBIRON (archéo CEM) — C. SARRIN (archéo CNRS CEM)

10h00 à 11h00 — Conférence (1^{ère} partie)
11h00 — Visite commentée de la Collégiale
12h00 — Buffet au FOYER MUNICIPAL
14h00 à 16h30 — Conférence (2^{ème} partie)
17h00 — Prestation de la Chorale d'Appoigny
17h30 — Discours des officiels et partage du gâteau d'anniversaire (au Foyer)

entrée gratuite
* inscription au buffet : modalités sur
lesamisdelacollegiale.blogspot.com



Conditions d'adhésion à l'Association **Amis de l'Orgue et de la Collégiale Saint-Pierre d'Appoigny**

Membre actif par foyer : 15 euros
(La cotisation donne droit au service de la revue)

Chèques à l'ordre de : **A.O.C. St-Pierre APPOIGNY**

Les Cahiers de la Collégiale
35, avenue Marie-Noël
89380 APPOIGNY
06 73 86 38 45
Courriel: aoc.appoigny@orange.fr